

## **QUEL DÉVELOPPEMENT CULTUREL ET QUELLES PRATIQUES ARTISTIQUES DANS LES TERRITOIRES PÉRIURBAINS TABLE RONDE JEUDI 2 NOVEMBRE 2000.**

**Animateur : Jean-Raymond Cohen** (Département périurbain de la Bergerie Nationale)

Ma pratique professionnelle, au sein d'un établissement qui fait partie du Ministère de l'Agriculture à Rambouillet, m'a amené à m'intéresser au développement périurbain et plus précisément à la culture en périurbain.

Le dernier recensement de la population, fait apparaître que 9 800 000 personnes vivent sur ces territoires.

Qu'est - ce qui fait le sentiment d'appartenance à une zone périurbaine ?

Y - a t' il des manifestations culturelles spécifiques à ce milieu et à leur nouveau mode de vie ?

Quelles sont les pratiques culturelles et artistiques et quel serait le rôle du développement culturel afin de faire émerger une identité sur ces territoires là et ceux en devenir ?

A partir des expériences intéressantes de divers acteurs ici présents, l'idée de cette table ronde est de poser des jalons sur cette question de l'identité culturelle en périurbain.

Je donne d'emblée la parole à un universitaire : Philippe. Cadène, en lui demandant de "planter le décor" qui permettra de nous focaliser sur la question du culturel et de l'artistique en périurbain.

### **1 -QU'EST - CE QUE LE PÉRIURBAIN ?**

**- Philippe Cadène/Professeur de géographie, Paris VIII :**

La dynamique d'urbanisation du périurbain dépasse la question du résidentiel : il y a de plus en plus d'activités qui se développent sur place, dont des activités artistiques.

#### **-1.1 : son implantation :**

L'espace périurbain est difficile à définir car il a, géographiquement, des limites mouvantes à la périphérie des villes.

Il est socialement complexe : une population appartenant à la classe moyenne composée de ruraux qui travaillent en ville, d'urbains devenus ruraux et qui font l'aller et retour, quotidiennement, de la ville à la campagne.

Des espaces "qui ne posent pas beaucoup de problèmes", mais qu'il ne faut pas pour autant négliger car ils représentent, aujourd'hui, 16% de la population française sur 20% de territoire. Ce sont des espaces symboliquement forts qui se sont constitués dans les années 70 par l'émergence de couches aisées qui arrivent de la ville avec un mode de consommation particulier lié au modèle américain.

Il a une spécificité spatiale : ce n'est pas la banlieue, mais une campagne intégrée à l'espace urbain où l'agriculture reste active et moderne.

#### **- 1. 2 : Depuis la fin des années 80, des espaces qui s'imbriquent de plus en plus dans la dynamique urbaine:**

C'est aussi un espace d'interconnaissance.; il y a donc un savoir faire qui émerge de ces territoires, ce qui va nous permettre de parler d'identité :

Non seulement la population a exploré les environs dans l'espace périurbain utilisé en tant que tel, mais cette intégration spatiale va plus loin: elle vit dans une ville qui éclate, avec un centre historique qui devient un lieu de loisir ou d'étude pour les jeunes, avec des nouveaux centres d'affaires et surtout une nouvelle périphérie autour des centres commerciaux qui devient un espace de loisir et d'échange.

Il y a donc un ensemble de possibles qui s'accroît.

Ces habitants participent à une dynamique plus globale, celle de la différenciation :

-différenciation des espaces : la société elle-même se différencie : avec l'apparition du chômage qui fait que certaines personnes quittent la ville : on voit, notamment, arriver des jeunes qui cherchent, dans ces espaces, un moyen de développer un mode de vie alternatif. Vont émerger également de nouvelles activités, ce qui va se traduire par une hiérarchisation économique entre les communes : des centre périurbains plus aisés que d'autres, et, une hiérarchisation politique avec l'apparition de nouveaux notables.

Cette différenciation s'accompagne d'un changement dans les demandes : on passe de la demande de salles pour se réunir, à celle de services spécifiques, comme à l'implantation, sur place, de forgerons, activité qu'on croyait en voie de disparition...

Il y a aussi des demandes d'activités artistiques :

les artistes, qui étaient déjà présents dans le périurbain et avaient participé à sa dynamique, vont s'adapter pour répondre aux demandes locales.

Soit à cause des potentialités offertes sur place, soit pour développer une identité artistique, de nouveaux artistes résident sur ces territoires.

Quelle est leur implication sur place ?

Ce sont des points qui pourraient servir de pistes pour le débat

**- J.R Cohen :**

Je vous donne la parole d'emblée, afin qu'une discussion puisse s'installer à partir de vos pratiques.

## **2 - LE PÉRIURBAIN : ZONE FRONTIÈRE OU PASSERELLE ?**

**- Amans Gausse/Artistes Libres de Belval(95) :**

Je voulais juste donner un témoignage : je suis dans le cas de figure des artistes venus en périurbain pour développer une alternative par rapport à la ville:

On est venu là d'abord pour avoir de l'espace et pouvoir ouvrir un lieu permanent à des plasticiens et des musiciens.

L'association est située à la sortie de la zone industrielle, dans un village du Val d'Oise.

Nous ne nous sentons pas du tout marginalisés : il s'est créé une dynamique entre la campagne et la ville qui nous permet de créer différemment qu'en ville : autre temps, autre espace, autres rencontres ...

**- Miriam Thomas/Contrat de Ville, Avignon :**

Nous allons devenir, l'an prochain, Contrat d'Agglomération et devons faire un diagnostic de territoire afin de générer des dynamiques .... Je suis venue assister à ce débat pour éclairer ma lanterne !

**- L'animateur :**

Vous sentez-vous préparé à ce nouveau positionnement ?

**- M. Thomas :**

Pas du tout !

**- Marc Le Glatin/Directeur, Théâtre de Chelles(77) :**

Moi, je ne suis installé ni en Seine St Denis ni en Lozère mais à la frontière !

S'il y a une chose qui me semble de plus en plus patente, dans l'évolution de ces territoires, c'est qu'à vouloir fuir cet horizon "rouge-noir" des petites couronnes, pour une alternative "rose-vert", on risque de se retrouver dans un espèce d'aquarium, car cette ligne de fuite se retrouve aussi dans les recherches de formes artistiques novatrices qui ne sont que des propositions alternatives douces par rapport au local !

Elles ne pourront échapper à la problématique de fond, car les cités rattrapent les campagnes et il me semble difficile d'étudier les évolutions culturelles de ces territoires sans les mettre en rapport avec ce qui se passe dans les centres périurbains, les villes.

Je me souviens de quelqu'un qui disait : "aujourd'hui, la culture est urbaine, même à la campagne".

C'est cette ligne de fuite que je voudrais dénoncer.

**- L'animateur :**

Vous dites qu'on ne peut s'interroger sur la question de l'identité de ces zones sans s'interroger sur l'identité culturelle française ; il me semble que derrière ces mots, vous voulez dire quelque chose ?

**- M. Le Glatin :**

Concrètement : Une partie de la population est tournée vers le passé, attachée à des formes de vie rurale, et est en réaction avec ce qui se passe dans les zones limitrophes: Chelles est au bord de la Seine St Denis ; le fait que leur culture serait tournée "vers l'est" provoque une grande frayeur.

Renforcer l'idée que ces zones pourraient avoir une existence avec un mode de fonctionnement politique et culturel "étanche" me paraît une erreur : c'est un problème posé à la société culturelle française dans son entité : il y a une interpénétration culturelle qui s'impose sinon on risque de vouloir faire croire à quelque chose qui n'aurait pas de sens.

**- Sophie Renaud/Théâtre de l'index ,région Bourgogne :**

Nous venons de la campagne en étant passé par la ville et aujourd'hui nous montons des actions en milieu rural.

Je pense qu'il y a deux attitudes dans cette population :

Ceux qui fuient quelque chose et vont chercher à se protéger et qui, donc, ne vont pas permettre la circulation et ceux qui font le lien et qui considèrent qu'il y a un échange entre ville et campagne au niveau du culturel.

Cette zone périurbaine n'est pas une zone en soi, mais une passerelle pour contribuer à ce que la circulation se fasse tant au niveau des langages que des regards, pour qu'il y ait une traduction, que nous en soyons des traducteurs ...

**- L'animateur/JR Cohen :**

Quelle médiation envisagez-vous ? Comment le vivez-vous dans votre pratique ? Est - ce le rôle des structures culturelles de se positionner par rapport à ces deux attitudes?

**- S. Renaud/ :**

Les structures ont pour mission de faire profiter aux habitants d'une commune une certaine programmation et pas forcément de créer cette circulation, c'est assez paradoxal...

Nous, on essaye d'être acteurs, de créer des rencontres entre des gens qui n'ont, à priori, pas l'envie de se retrouver ensemble; c'est un choix que l'on fait mais les gens, même s'ils bougent d'un lieu à un autre, sont parfois fermés sur eux-mêmes.

**- P Cadène :**

Ce n'est pas parce qu'on est mobile qu'on est ouvert !

La fuite dont il s'agit est celle vers le centre du système social, et, dans ce cadre là, on se trouve aussi confronté à une image de la réalité d'un nouveau mode de consommation où l'on se conforme à un modèle (type Halloween, par ex.) qui ne laisse pas entrer autre chose.

Le rapport entre banlieue et périurbain a toujours été posé, mais est - ce une frontière ou un désenclavement, une manière de rendre la banlieue moins dangereuse ?

**- Isabelle Barinovsky/Écomusée, St Quentin en Yvelines (78) :**

Cette notion de fuite me gêne : ne serait - ce pas plutôt une question de moyens ? Les gens s'installent parfois dans le péri urbain car ils n'ont pas les moyens de rester en ville : dans ce cas là, parler de fuite ne résume ni la situation ni l'analyse que vous en faites.

**- L'Animateur :**

J'aimerais que vous développiez ce que vous faites qui est assez stratégique, dans une zone périurbaine qui jouxte Trappes ?

**-I. Barinovsky :**

Les politiques décident, au moment où les villes nouvelles sont apparues, vers 1970, de se doter d'un outil : l'Écomusée, pour valider ce qui se passe sur le territoire : ce qui va disparaître, ce qui va apparaître, afin de donner des repères par rapport au développement de cette ville nouvelle.

Nous travaillons sur 7 communes, soit 150 000 personnes sur 7000 hectares, avec un contraste social très fort.

Nous avons monté une expo : "L'esprit de pionnier" pour montrer que, si le territoire est en plein changement, il a aussi une mémoire collective qui s'est constituée sur la ruralité, à partir de la mémoire des premiers habitants.

Notre logique étant de donner des repères à cette population, nous avons monté également une exposition de photographie : " Ce n'est pas tous les jours dimanche", à partir d'entretiens auprès des habitants de St Quentin, dirigés par une ethnologue ; puis, nous avons confié ces témoignages à un metteur en scène pour en faire une pièce. C'est à partir de ce spectacle que nous avons monté une expérience de théâtre à domicile.

### **3 - LES PRATIQUES CULTURELLES EN PÉRIURBAIN :**

**- L'animateur :**

Le fait que la mobilité est très grande dans ces zones, cela ne doit pas faciliter l'action culturelle, j'aimerais bien que vous apportiez vos témoignages.

### -3 .1 : Adéquation ou subversion ?

#### - Gilles Cuche/Metteur en scène. Cie "Atelier de l'orage", Essonne :

Cela fait 10 ans qu'on travaille en résidence dans un village de 2500 habitants dans une Compagnie associée à la Scène Nationale d'Évry.

On a eu un parcours exemplaire en ce qui concerne la décentralisation dramatique : on a commencé par créer un réseau de villages, puis un public, puis obtenir une forme de reconnaissance de l'institution...

Je ne sais pas si on a apporté quelque chose à ce territoire mais ce territoire nous a apporté quelque chose !

On a pu avoir le parcours d'une Cie permanente, travaillant de manière systématique sur ce territoire, développant un projet artistique à raison d'un spectacle tous les 2 ans.

Nous, on fait "du théâtre bio" ! On sait pour qui on travaille (dans l'alternative rose-vert dont on a parlé tout à l'heure); on cherche à être en adéquation avec le milieu avec lequel on vit : une démarche artisanale mais constructive, avec une notion de la convivialité, d'échange dans un espace assez feutré...

Quant à la notion de développement culturel : il est lié à l'implantation d'équipes artistiques et non pas d'investissement dans les équipements : on travaille sur le terrain avec de l'humain, pas avec des murs !

#### - Sophie Renaud :

Tu as dit toi même "artisanal" : c'est donc autre chose que de faire de l'art, je dis ça sans vouloir porter de jugement de valeur ...

Il y a quelque chose de subversif à faire de l'art, quand certaines démarches artistiques ne sont pas en adéquation avec le milieu ; faut-il mettre de l'eau dans son vin ou faut-il payer le prix de son envie de subversion, et continuer à suivre sa ligne, là où on a envie d'aller, un endroit où on n' a pas forcément envie d'aller tout seul ?

#### - Pascal Faucompré/DGER- Ministère de l'Agriculture :

J'aimerais justement savoir si, le fait d'avoir un contact proche avec le public, ne vous amène pas à faire des choix, prendre des risques artistiques plus facilement ?

### - 3.2 : Population ou Public ?

#### - G. Cuche :

C'est vrai qu'au départ, la notion de répertoire a été déterminée par le public, mais je crois aussi que l'identité artistique n'est pas liée seulement au répertoire mais à l'exigence artistique, et je n'ai jamais transigé sur la forme.

#### - Vincent Lalanne /Actes 91 :

Nous soutenons depuis 8 ans, la diffusion du théâtre en Essonne, dans une agence départementale, subventionnée par le Conseil général de l'Essonne.

Notre préoccupation n'est pas de nous adresser, en premier lieu, à un public, mais à une population : on a cherché ce qui pourrait faire réagir cette population pour la faire venir au théâtre : on a d'abord fait la "version", on va peut-être maintenant faire la "sub-version" !

Nous avons essayé de toucher la famille dans son ensemble, : par du Théâtre itinérant avec René Chéneau, puis beaucoup de spectacles de marionnettes ( car ils sont faciles à transporter et souvent autonomes), et un peu de danse contemporaine ; aujourd'hui nous sommes en train de monter un spectacle expérimental sur l'Art Contemporain.

### - 3. 3 : Un milieu associatif dynamique :

#### - J.R. Cohen :

Moi je ne suis qu'un simple pékin qui habite dans une zone périurbaine, et j'aimerais simplement vous faire part de mon ressenti :

J' ai été surpris de voir le bouillonnement de la vie associative dans l'endroit où j'habite : le Parc national de Chevreuse. Les gens qui sont venus habiter là cherchent à se réapproprier une identité perdue, à s'enraciner et à reconstruire quelque chose par le biais d' animations culturelles, de fêtes, d' actions culturelles très variées...

#### - Alexandra Audouin/Association d'éducation populaire / Francas du Cantal :

Je travaille dans le rural, mais aussi le périurbain à Aurillac. je fais parallèlement des études sur le développement des cultures urbaines.

Je constate qu'il y a une généralisation de musiques nouvelles qui influe sur un certain renouvellement de la culture française :ça fait émerger plein de choses et redonne aux jeunes

l'envie de s'investir, de s'engager contre une uniformisation culturelle diffusée par la radio, la télé.

Ce qui fait que le tissu associatif dans notre région est devenu très vivant, il se regroupe autour de passions et de pratiques qui influent de manière positive sur les modes de vie dans ce territoire.

**- Alain Duchatel/ Responsable du Centre Culturel de Blanquefort(33) :**

Nous, nous sommes bien en périurbain, à la porte de Bordeaux et on "met du vin dans notre eau" car nous sommes à la Porte du Médoc!

Ce lieu culturel a 12 ans ; au départ, on voulait donner un espace de centralité à ce lieu qui, est arrivé tout seul au centre d'une ville constituée aujourd'hui de 15 000 habitants !

On s'occupe de théâtre vivant, avec une forte programmation "Jeune Public", et de cinéma : notre idée étant de lutter contre les multiplexes et de maintenir un cinéma de proximité, art et essai mais aussi grand public.

Est-ce un atout, par rapport à la fidélisation du public et du devoir envers les artistes, d'être en périurbain ?

Qu'est-ce qui différencie un lieu culturel implanté en périurbain d'un autre au centre ville ?

Au fil des ans, il s'est établie une relation de confiance et un lien culturel, entre un lieu et une population.

Si nous avons essayé de nous ancrer dans le tissu local, nous nous sommes aussi efforcés de ne pas nous y enfermer.

Nous avons créé :

- une démarche pour aller vers "les exclus de la culture" - qui ne sont pas forcément les exclus de la société ! - dans une épicerie sociale où nous mettons en vente les places à 10 F, pour le cinéma comme pour le théâtre. (On vend beaucoup plus de places de cinéma : on le sait partout, sauf peut-être à St Denis ! *rires de la salle*).

- un partenariat avec 6 lieux culturels, nous permettant de renforcer la programmation de chaque lieu et une ouverture pour le public sur d'autres lieux (comme l'Opéra de Bordeaux).

- un dispositif pour permettre aux gens qui ne sont pas des abonnés de pouvoir avoir accès à des spectacles : le Festival "Échappée Belle" qui fait 20 000 entrées.

On vient d'être labellisé Scène Conventionnée.

**- P. Faucompré :**

En écoutant les divers témoignages, je me demande ce qui fait la spécificité des démarches qui développent des actions culturelles en périurbain ; avec cette intervention, j'ai l'impression qu'il pourrait s'agir d'une structure implantée n'importe où ...

#### **4.- ÉLÉMENTS ET DÉMARCHES SPÉCIFIQUES DES ACTIONS CULTURELLES EN PÉRIURBAIN :**

##### **-4.1 : Des éléments spécifiques au périurbain**

**- P. Faucompré :**

- Y a-t'il une démarche spécifique pour développer des actions culturelles en périurbain ? Ce qui m'a intéressé aux Rencontres Urbaines, c'est de voir des créations spécifiques à cette culture ; y en a-t'il aussi en périurbain ?

- Les artistes cherchent-t'il à créer autre chose ? Je ne trouve pas de réponse à mon interrogation ; pourtant, l'enjeu me semble important de se positionner aussi culturellement par rapport à ces territoires, ce que ne font pas les élus.

**- Philippe Henry/Chercheur Paris VIII :**

Moi j'ai entendu qu'il y avait seulement des agencements particuliers par rapport aux pratiques artistiques, c'est tout ; je prolonge la question que vous venez de poser.

**- Vincent Lalanne :**

J'ai noté quelques éléments de spécificité en rapport avec le culturel en périurbain, mais, avant tout, se pose la nécessité de la référence sur ces territoires : afin que les artistes et les professionnels qui sont sur le terrain puissent avoir des repères .

Je pense que ce sont des espaces où il faut être modeste dans nos objectifs d'action culturelle vis à vis d'un public qu'on a beaucoup de mal à attirer ; on lutte contre deux choses : "c'est pas pour nous" ou "c'est mieux ailleurs" !

**- P. Cadène :**

Ils vont naturellement chercher l'activité culturelle à la ville, mais c'est aussi un défi artistique que d'essayer, par des moyens d'action spécifiques, de s'appropriier ceux qui, justement, ne vont pas ailleurs !

##### **-4.2 : quelle circulation entre les zones/de quelles cultures s'agit-il ?**

**- M. Le Glatin :**

On se trouve devant un paradoxe entre une partie de la population repliée sur "la vie à la maison" avec la résurgence de l'éducation populaire qui a une volonté de s'impliquer dans l'action culturelle suivant le schéma "Ah elle était belle la république d'antan", et le fait que la société a pourtant changé, de la mondialisation à la précarisation, et que nous sommes tous devenus nomades !

Je ne suis pas sûr que certains territoires mentaux n'aient pas été les substitutifs des territoires géographiques !

La pire des choses serait de tomber dans le communautarisme social à l'anglo-saxonne avec des territoires bien circonscrits en terme social et culturel.

On peut bien sûr s'interroger de savoir s'il y a des pratiques artistiques spécifiques dans ces zones(\*), mais, je pense qu'il y a urgence à inoculer de la Zone 2 dans la Zone 3, non pas pour violenter les publics mais pour éveiller leur curiosité sur quelque chose qui va leur apparaître novateur. La culture Hip Hop constitue, à cet égard, un vecteur essentiel d'ouverture.

Je travaille en ce sens en ayant fait venir la Cie "Black Blanc Beur" en résidence à Chelles.

**- P. Faucompré :**

Alors, je vais être provocant en vous posant cette question : Y aurait-il un impérialisme de la culture urbaine sur le reste, attendu qu'il ne sort rien de la zone 3 ?

**- M. Le Glatin :**

Qu'est - ce qui a réellement émergé , en terme de cultures novatrices, en dehors de ce qui se fait sur les territoires populaires et "défavorisés" ?

C'est sur les versants les plus arides du paysage social : là où se pose avec le plus d'acuité le devenir de notre société, qu'émergent les formes esthétiques les plus intéressantes ; le caractère nombriliste de la création des classes moyennes est hors champs !

**- A. Gausse :**

Je suis assez d'accord avec vous sur l'alternative des cultures urbaines, mais il y a des choses très vivantes dans la jeune création comme ceux qui font des arts de la rue, du cirque; des compagnies qui voyagent entre toutes les zones, qui viennent de la campagne ou des milieux parisiens, qu'ils soient poètes bourgeois ou hip hopeurs...

\* - Zone 1 : Centre ville ; Zone 2 : Banlieue ; Zone 3 : Périurbain ; Zone 4 : Rural.

**- JR Cohen :**

J'ai entendu dans le propos de M. Le Glatin, qu'il y aurait une homogénéisation de la culture qui doucement mais sûrement va être la culture urbaine...

On est en situation de s'interroger sur la culture en périurbain, alors que beaucoup d'associations défendent la jeune création qui se bat sur les territoires où elle se trouve!

**- M. Le Glatin :**

Il ne s'agit pas d'homogénéiser, mais d'accélérer la circulation entre la culture urbaine, qui ne fait peur que parce qu'elle ne concerne aujourd'hui que des franges limitées de la population, et les autres créations culturelles (je ne dis pas qu'elles n'existent pas ), afin que l'identité culturelle française puisse se développer

Je dis simplement qu'il y a une reconnaissance à obtenir de la part des territoires adossés à cette culture pour qu'il y ait une ouverture.

**- S Renaud :**

Je voulais quand même poser la question de la circulation autrement : ne pourrait-elle pas se faire à l'inverse et que les créations artistiques qui se font dans le silence de la campagne soient entendues par la zone 3 ou 4, puisque la zone 1 est trop habituée au bruit pour pouvoir percevoir autre chose et s'applique à faire taire ce silence en s'implantant sur les autres zones ! Je veux dire que s'il y a nécessité de circulation, elle doit être dans les deux sens : pas plus de hip hop dans les campagnes que ...

**- M. Le Glatin :**

... que quoi ? Là est la question !

**- A. Audouin:**

Moi je pense qu'il faut qu'il y ait un équilibre entre toutes les formes de cultures qui existent et que si la culture hip hop est effectivement un bon vecteur de sensibilisation, je trouve que, du milieu rural émergent des formes de création très métissées et directement influencées du local : les traditions sont encore là et ne vont pas mourir ! Je crois qu'il y a de la création en province.

**- 4 .3 : l'implication des politiques**

**- A. Duchatel :**

Moi, j'aimerais revenir sur la problématique des lieux culturels en périurbain surtout en province, où il y a trois composantes : la ville centre, la banlieue, et le périurbain et que chacun travaille dans son coin.

Comme les communautés urbaines n'ont pas de compétence en matière culturelle, tout repose sur la responsabilité des communes et personne ne se pose la question du rôle de la ville centre : cela induit des difficultés de positionnement de ces lieux, chacun dans leur paysage spécifique.

**- S Renaud :**

Je trouve aussi que les élus devraient prendre leur responsabilité, or, ils sont très souvent absents dans les débats culturels.

**- G. Cuhe :**

Sur le peu d'implication des politiques, j'ai une petite anecdote : Une dame de la DRAC m'a présenté une fois en disant que je faisais du théâtre rural !

J'ai répondu : "non, Édith, je fais du théâtre dans le milieu rural !"

Ceci pour dire que notre démarche, à partir de notre lieu, a été dans l'approche d'un public et comment mettre en oeuvre un projet pour le faire venir.

**- Hélène Fichot/Éco musée de St Quentin :**

Je serais aussi d'accord de dire que la spécificité de notre travail est de faire venir le public local car, en ville, le public est beaucoup plus captif.

**- P. Henry :**

Ce que j'entends comme spécificité, dans tout ce qui a été dit, c'est qu'il y a des modes de mise en relation plus que des productions artistiques spécifiques.

Il serait intéressant de regarder ces 2 pôles : d'une part le travail artistique en terme de mise en relation spécifique, voire invisible, de ce qui se fait sur ces territoires là et quelles sont les formes esthétiques utilisées.

D'autre part, je pense qu'il faut aussi prendre en compte qu'il y a une dissymétrie de moyens humains et financiers entre la zone 1 et 3 et un déséquilibre socio- économique, ce qui serait aussi une spécificité ...

**- L'animateur :**

J'aimerais bien, s'il y a des institutionnels ou des élus dans la salle, qu'ils prennent eux aussi la parole ...

**- Max Barbier/Directeur, FOPDAC -Ministère de l'Agriculture:**

On avait défini le périurbain comme un pays rural colonisé, et, dans tout le débat, il ressort que c'est une ville qui s'étend sur le désert, du coup, on perd les indigènes !

Y aurait - t' il interaction des seules cultures urbaines dans le périurbain qui contamineraient une zone vierge, ou, dans cette interaction y - a t'il métissage entre des cultures?

Pour ma part, je trouve que c'est en milieu rural que la vie associative est la plus vivante, reflet de mélanges entre des gens qui ne réagissent pas de manière univoque à la culture normée au sens des visions urbaines, mais s'intéressent au brassage des idées entre tradition et modernité.

**- A. Gausse :**

Pour ma part, je n'ai pas l'impression d'avoir amené à la campagne la culture de la ville, mais d'avoir effectivement vécu sur place des influences du lieu, des gens, du rythme, ce qui m'a permis de faire un autre travail artistique.

**- Jean Marc Vanrossen/Conseiller technique culturel au Ministère de la Justice (DRPJJ):**

Je ne sais plus si on est dans du périurbain ou du péri-rural ou dans une zone qui devrait se redéfinir par rapport à des spécificités de lieux liés à l'action culturelle.

Il me semble important que ces lieux soient médiateurs d'un travail autour de l'action culturelle à développer.

**- Marie-Paule Sanschagrin/Chargée de mission, DDAT :**

Je suis peut-être plus proche de ce qui se passe en péri-rural ; le problème, pour ce qui est de l'expérimentation artistique, n'est-il pas plutôt lié à l'action culturelle elle-même plutôt qu'à une question de territoires ou à une population qui serait moins sensible que celle des villes ?

L'action culturelle en milieu rural souffre du manque de moyens et aussi du regard qui a été posé sur la ruralité.

Je trouve qu'on va un peu vite à vouloir imposer la culture urbaine dans les campagnes comme seule survie artistique possible face à une acculturation ambiante !

**- Noël Jovignot/ Cie de théâtre de l'Index, Dijon :**

Ce terme de périurbain, au bout de 3h de débat, ne me semble pas clair du tout !

On travaille dans des zones de banlieue autour de Dijon ou bien en milieu rural ; quand il y a une volonté politique des gens pour que les choses marchent, l'artistique suit.

Toutefois, la question posée à Sophie par Marc, reste en suspens : quelle forme prend la culture rurale, autour de quoi les gens se réunissent-ils à la campagne ?

**- L'animateur :**

On ne va pas repartir pour un tour pour définir le périurbain, car on a tiré de ce débat de vraies caractéristiques.

La question qui reste en suspens est celle du lien entre les pratiques culturelles et artistiques et le périurbain.

"La ville est partout," c'est devenu une réalité, mais il y a quand même un cloisonnement tel entre la ville et la province que l'échange ne se fait pas ; c'est dommage car il y aurait des synergies fantastiques à mettre en place !

En conclusion, je dirais qu'on n'a peut-être pas apporté des réponses mais posé des jalons, chacun en apportant son expérience différente sur des pratiques culturelles et artistiques qui, pour les artistes, sont dans des logiques d'artistes mais qui croisent nécessairement le besoin des populations ou des publics.